DARTMANN, Christoph, FÜSSEL, Marian, RÜTHER, Stefanie, *Raum und Konflikt. Zur symbolischen Konstituierung gesellschaftlicher Ordnung in Mittelalter und früher Neuzeit*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/783>

DOI : 10.4000/ifha.783

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « DARTMANN, Christoph, FÜSSEL, Marian, RÜTHER, Stefanie, *Raum und Konflikt. Zur symbolischen Konstituierung gesellschaftlicher Ordnung in Mittelalter und früher Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/783> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.783>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DARTMANN, Christoph, FÜSSEL, Marian, RÜTHER, Stefanie, *Raum und Konflikt. Zur symbolischen Konstituierung gesellschaftlicher Ordnung in Mittelalter und früher Neuzeit*

Olivier Richard

- 1 Comment se constitue l'ordre social ? C'est à cette question que s'attaque ce volume collectif, produit d'un Sonderforschungsbereich interdisciplinaire consacré à la « communication symbolique et aux systèmes de valeurs du Moyen Âge à la Révolution Française ». Les auteurs n'entendent pas décrire des ordres sociaux existants, mais bien plutôt voir comment les acteurs les façonnent, en partant du principe que l'ordre n'est pas donné, mais construit, non pas statique, mais dynamique, et doit toujours être réaffirmé, renégocié, redébatu. Or, avant l'époque contemporaine, disent les éditeurs scientifiques dans leur introduction, on met en œuvre l'ordre social dans des arrangements spatiaux, où tout l'enjeu est de se trouver au-dessus plutôt qu'au-dessous, à l'intérieur et non à l'extérieur, etc. Deux constats sont formulés : le premier souligne la valeur heuristique du conflit pour l'historien : le conflit détruit certes l'ordre social ou au moins le bouleverse, mais il le révèle tout autant, l'affirme au moment même où il le met en cause, et finalement le donne à voir. Ainsi A. FLÜCHTER montre-t-elle dans son analyse du renvoi d'un curé du duché de Juliers-Berg du XVII^e s. à cause de ses frasques sexuelles répétées, que ses ouailles lui reprochaient non pas d'avoir engrossé ses bonnes ou d'entretenir des concubines, mais bien plus d'avoir tenté de séduire des paroissiennes mariées, bref non d'avoir contrevenu à un hypothétique ordre sexuel, mais d'avoir mis en danger l'ordre social du village.

- 2 Le second constat, issu de la sociologie, rappelle que l'espace est une donnée non pas matérielle, mais au contraire profondément sociale, dans la mesure où il est construit, et notamment produit par la perception (elle-même déterminée) qu'en ont les contemporains. La référence à Pierre Bourdieu (L'espace social) traverse presque toutes les contributions.
- 3 Th. WELLER montre très bien quels enjeux sociaux revêtait à la fin du Moyen Âge et encore plus à l'époque moderne la possession d'une bonne place à l'église, ce qui donnait lieu à l'achat, la location et la revente de bancs ou sièges dans les maisons de Dieu... et à d'innombrables luttes, de plus en plus judiciarisées, pour s'en emparer. R. SCHMIDT présente l'appropriation de l'espace parisien par les Révolutionnaires à travers le changement de noms des rues, l'omniprésence des vêtements patriotiques (bonnet phrygien, carmagnole) ou l'organisation de fêtes dans des lieux choisis.
- 4 Ch. WITTHÖFT montre que le gedranc (attroupement, bousculade) dans le Frauendienst d'Ulrich von Liechtenstein (vers 1255) sert à attirer l'attention sur les choses et surtout les gens d'importance. Deux contributions s'attachent aux représentations spatiales de l'ordre social au Moyen Âge, du jeu de proximité/ distance que met en place l'auteur du Welscher Gast avec ses lecteurs à son échelle des vices et des vertus (S. HOFER) et à l'échiquier ou à la métaphore corporelle de la commune (H. BIERSCHWALE et O. PLESSOW) ; le point commun de toutes ces représentations est de ne faire guère de place à la mobilité sociale. M. FÜSSEL, en analysant les règles de préséance dans les universités allemandes de l'époque moderne, montre que si le rang, la position physique dans un cérémonial manifestent ou traduisent l'ordre social, ils ont aussi une valeur performative : qui occupe tel rang pourra revendiquer les privilèges qui leur sont normalement associés. Enfin plusieurs articles (I. KRAUSE, Ch. DARTMANN, S. RÜTHER, A. FLÜCHTER) invitent à ne pas comprendre le conflit comme une intrusion imprévue du désordre, mais à le considérer comme un moyen légitime, et admis par tous les acteurs, de faire évoluer l'ordre social ; définir le conflit (violent) comme la négation de la de paix empêche de voir les mécanismes et les spécificités des différents cas concrets.
- 5 L'attente éveillée par le titre « espace et conflit » est souvent déçue, si l'on s'attend à une réflexion sur la topographie des conflits, la construction de l'espace par les conflits, bref si l'on veut établir un lien entre « espace » et « conflit ». La plupart des contributions se préoccupent soit de l'espace, soit des conflits – mais n'en sont pas moins intéressantes.
- 6 Olivier RICHARD (MHFA)